

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 6

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : toujours le patois
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Découvrir ce qui est nôtre !

Toujouz le patois

par C.-F. Landry

Une chose me paraît curieuse : l'agressivité chimérique des défenseurs des patois. Que j'ouvre un livre ou un autre, en France ou ici, le *patoiseur* est un gaillard redoutable, qui entend pourfendre tout ce qui n'est pas SON patois.

Et j'en viens tout doucement à l'idée que ce sont peut-être ces gens-là qui ont le plus contribué à faire disparaître les vieux langages. A les entendre, à trente kilomètres de leur village, tout ce qui se parle n'est que corruption. Que dis-je, trente kilomètres : à l'autre bout du village, déjà, il y a fléchissement de la pureté.

Or, vous pensez bien que j'ai ma petite idée — nous autres qui n'avons pas à brandir des esprits de clochers, nous sommes très surpris, tout surpris, et même étonnamment rassurés, lorsque nous trouvons tout au contraire UNE GRANDE ANALOGIE ENTRE LES PATOIS.

Trouver ce qui réunit, et non ce qui sépare. Appuyer sur ce qui est en commun et non sur ce qui différencie. Ne pas vouloir être à ce point original que tout voisinage se trouve excommunié. Voilà le programme.

J'ai trouvé une grande et forte thèse (ces jours) sur Eugène Le Roy, écrivain périgourdin. Le Roy m'était très connu ; la thèse de 1938 ou 39, non. Le monsieur a fait des recherches, justement sur le patois de ce pays là-bas. Avouez que ce n'est pas précisément la porte à côté. Or, quel étonnement est le mien, de trouver des exemples de vieux langage :

Cuzeri pas y arriva (je ne croyais pas d'y arriver).

Jou fero-t-el, cuza ? (le fera-t'il, croyez-vous ?)

Quo sort prin (ça sort tenu).

L'auteur se plaint que ces mots disparaissent, tels *prin* ; ce *prin* est notre *brin* : un beau brin de fille, autant dire une fille qui a la finesse de la race fille.

L'auteur poursuit longuement sa démonstration de ce que le français n'est pas non plus une langue, mais une langue qui se modifie PROVINCE PAR PROVINCE, recevant du lieu pas mal de mots et de tournures.

Si cela est vrai, alors soyons heureux ! Que demandons-nous, et moi particulièrement ? Que soient sauvés, que soient INTEGRES dans notre français-de-Suisse-romande, nos beaux mots sans équivalent. Je sais combien un mot dru, plein de sève et sentant bon son terroir, peut faire bon-dir nos SCOLAIRES, ces quelques malheureux peigne-culs lettrés par force, et qui croient dur comme fer qu'il n'y a qu'une grammaire française et qu'un dictionnaire de l'Académie, et qui se demandent à quoi peuvent bien leur être utiles les diplômes péniblement obtenus, si la vie est vivante et le langage vivant, et s'il est permis de passer à côté du gendarme sans se faire tout défendre. Je le sais, parce que je reçois de temps à autre de vertes lettres. Mais cela n'a pas d'importance.

Babignou c'est le menton. Sauvons *babignou*, d'où qu'il nous vienne, si ce mot joli va comme un gant, pour parler de certain petit menton qui nous amusera, de fille ou d'enfançon. Le Périgourdin me propose : *flaugnarder* qui serait fré-

quenter une fille ; c'est un peu mignarder ; le Midi dit deux choses : *calignaire* pour un amoureux de l'amour, un amant, dans le sens ancien du mot, c'est-à-dire un soupirant qui ne fait que soupirer et vous adorer ; et un *frettadous* pour un amant, dans l'autre sens du mot, pour un galant qui en veut, et qui aime mieux le charnel que la romance.

Avoir ses souliers qui s'emplissent d'eau, dans un mauvais pas : *s'enghauier* : pas mal, hein ? Nous avons « gaïousser », gaïous-ser, pour s'amuser avec de l'eau. Je

me souviens d'avoir mis ce mot dans une page d'écrit, au collège ; scandale et encre rouge dans la marge. Voulez-vous me dire s'il existe un second mot rendant d'aussi près ce clapotis de l'eau, quand un enfant joue avec les mains, une baguette, un bateau d'écorce ?

Conclusion pour aujourd'hui : demandons droit d'asile pour nos mots patois. Et puis, cherchons tous ces patois frères qui nous donneront envie de sauver le nôtre, en le montrant à demi réflété dans vingt patois régionaux, ailleurs.

Un mal « ficelé » !

Il y a quelques années vivait, à Aubonne, un employé postal aussi bête et désagréable que laid physiquement. Il était vieux garçon par surcroît. Il se faisait un plaisir de critiquer les lettres et les paquets qu'on lui remettait. Les lettres n'étaient jamais adressées correctement, les timbres mal placés, les paquets mal faits et mal ficelés, bref, il avait toujours quelque chose à réclamer. Ça a été si loin qu'il a fini par être congédié et, après avoir vendu pendant quelques années du cidre doux, il est mort.

Un jour, une dame connue pour « avoir bonne pince », lui apporte un paquet et voilà les critiques qui commencent : Le paquet est mal fait, l'adresse mal mise, la ficelle insuffisante ; enfin, c'est un paquet « qu'on voit bien qu'il a été fait par une femme » ! Sur ce, la dame, qui sent la moutarde lui monter au nez, lui rétorque du tac au tac :

— Et vous, qui vous a fait ?

H. de M.

Un mot de César Roux

On sait combien César Roux avait l'esprit original et pittoresque : nombre de mots qui, à juste titre, lui sont attribués, en témoignent. En voici un, en général peu connu :

Un jour, devant lui, au cours d'une conversation, quelqu'un remarquait qu'il y a bien des mots masculins qui n'ont pas de féminin, par exemple : Seigneur, pasteur, menuisier, charpentier, maçon...

— Eh bien moi, dit César Roux, j'en connais un qui n'a pas de masculin.

— Lequel, lui demande-t-on ?

— Bedoume !

En cette place du Tunnel où se rencontrent les gens de la ville et leurs amis de la campagne vous trouverez au

Café des Négociants

des vins tirés au tonneau, amoureusement soignés ; des mets succulents préparés à la mode de chez nous ; fondues ; grillades ; charcuterie renommée.

L. PÉCLAT, prop.